

TEBBOUNE REÇOIT ALI HADDAD ET SIDI SAÏD :**L'apaisement ?**

Le Premier ministre, Abdelmadjid Tebboune, prend tout le monde de court et, contrairement aux attentes, il déclare la fin des hostilités ou, du moins, une trêve dans son conflit ouvert avec le patron de la centrale syndicale, Abdelmadjid Sidi Saïd, et, surtout, le patron du Forum des chefs d'entreprises, Ali Haddad. L'on ne peut interpréter autrement l'invitation lancée par le Premier ministre à ses partenaires économiques et sociaux à une réunion préparatoire de la prochaine tripartie, prévue demain au Palais du Gouvernement.

Kamel Amarni - Alger (Le Soir) - C'est un communiqué des services du Premier ministre qui l'annonçait mercredi dernier, en fin d'après-midi. Un communiqué qui fera baisser considérablement la tension qui avait atteint des pics élevés, ce jour-là.

Mercredi, en effet, on pouvait lire sur plusieurs quotidiens nationaux, sous forme de campagne publicitaire assez agressive, les réponses du groupe ETRHB de Ali Haddad aux mises en demeure que lui ont adressées les pouvoirs publics à propos des retards enregistrés dans la réalisation de plusieurs projets. Le ton des réponses du groupe Haddad était non seulement ferme, mais, souvent, c'était carrément le gouvernement qui était accusé d'être à l'origine des retards en question !

Légitimement, l'on s'attendait à une escalade de la part du gouvernement. Cela, d'autant plus que, depuis le 15 juillet dernier, et la spectaculaire affaire de l'Ecole supérieure de la sécurité sociale de Ben Aknoun, les événements se sont brutalement accélérés. Dès le 16 juillet, les mises en demeure commençaient à pleuvoir sur le groupe ETRHB. Elles émanaient d'un peu partout : ministère des Transports et des Travaux publics, ministère des Ressources en eau, etc. Quelques conseils interministériels priveront également Ali Haddad et ses principaux alliés au Forum des chefs d'entreprises de plusieurs projets ou marchés précédemment obtenus comme c'est le cas du nouveau grand port du centre de Humanisa à Cherchell, le marché des pâtes alimentaires, les concessions agricoles, pour ne citer que ces exemples. Bref,

durant cette deuxième quinzaine du mois de juillet en cours, Abdelmadjid Tebboune aura assurément montré qu'il joignait parfaitement l'acte à la parole, lui qui, au cours de son premier passage à

l'Assemblée populaire nationale, avait publiquement proclamé la fin de cette sorte de «mariage de raison» entre l'argent et la politique. «Avec ce gouvernement, il n'y aura plus de confusion entre l'argent et la politique. L'argent reste l'argent et la politique reste la politique», avait-il, en effet, déclaré en substance.

Connaissant parfaitement la proximité de ces hommes d'affaires, en particulier Ali Haddad, du cercle présidentiel, l'on imagine mal Abdelmadjid Tebboune agir, de la sorte, sans le feu vert du chef suprême, c'est-à-dire Abdelaziz Bouteflika en personne.

Idem, s'agissant de cette «initiative» d'appeler à une réunion de travail avec les organisations patronales, dont le FCE de Ali Haddad et le patron de l'UGTA, Abdelmadjid Sidi Saïd, auquel on impute, pourtant, le rôle-clé dans l'organisation de la fameuse réunion de l'hôtel El-Aurassi pour prendre la défense de Ali Haddad contre le... Premier ministre. Toujours est-il, cet appel de Tebboune sonne comme une véritable volonté d'apaisement de la part du pouvoir.

A la veille de la rentrée sociale, Bouteflika, qui s'est toujours méfié du front social, a certainement

ordonné de «calmer le jeu». Il ne faut pas, également, perdre de vue que cette même rentrée sociale, déjà assez redoutée, précédera, de peu, un autre rendez-vous majeur, celui des élections locales.

Autre indice de cette volonté d'aller vers l'apaisement, l'attitude observée par les deux principaux partis du pouvoir. Effectivement, ni le FLN, que préside Abdelaziz Bouteflika, ni le RND, que chapeaute son directeur de cabinet, Ahmed Ouyahia, n'ont, à aucun moment, pris position, du moins publique, dans cette affaire...

K. A.

DJAMEL OULD-ABBÈS À PROPOS DU CONFLIT ENTRE**LE PREMIER MINISTRE ET ALI HADDAD :****«Tout rentrera dans l'ordre dimanche»**

Présent hier à Bouira pour présider la cérémonie d'installation de la commission de wilaya de préparation des élections locales, le SG du FLN, Djamel Ould-Abbès, s'est finalement, après insistance des journalistes, exprimé sur le conflit entre le Premier ministre, Abdelmadjid Tebboune, et le patron du FCE en particulier, Ali Haddad, mais également, Sidi Saïd qui a apporté son soutien au président du FCE.

Ainsi, et après avoir brossé un tableau sur la philosophie du FLN depuis sa création en 1954 et son appel du 1^{er} Novembre, qui était déjà à l'époque un appel rassembleur puisque, dira-t-il, l'écho a été entendu dans les quatre coins du pays dans la même nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre 1954. Il dira que son parti a toujours su être rassembleur et en tant que tel, il a toujours agi dans le sens de l'apaisement et le règlement des conflits entre frères loin de tout fanatisme ou extrémisme.

Aussi, et en faisant tous ces rappels, le SG du FLN, Djamel Ould-Abbès, dira que ce qui est appelé par la presse comme une guerre contre l'argent sale et contre certains patrons, n'est qu'une tempête dans un verre d'eau. «Tout rentrera dans l'ordre ce dimanche à l'occasion de la réunion entre le Premier ministre Abdelmadjid Tebboune et le patron de l'UGTA Sidi Saïd et



Djamel Ould Abbès, SG du FLN.

celui du FCE, Ali Haddad, et vous verrez», affirmera-t-il, certain de ce qu'il avance.

Un patron de l'UGTA dont le SG du FLN rappelle les positions qui défendent le programme du président de la République, au même titre que le patron du FCE qui est là pour aider à la réalisation et la concrétisation du programme du président de la République. Autant dire que le SG du FLN s'est retrouvé dans un conflit où tous les protagonistes sont de la même famille

et du même camp et que le rôle rassembleur du FLN étant de trouver un terrain d'entente dans le sens de l'apaisement, de la paix durable et de la stabilité pour le pays. Un rôle dévolu au FLN en tant parti libérateur du pays, et cela, le SG le répétera encore une fois devant les militants dans la salle Mohamed-Issiakhem, lors de son allocution à propos des préparatifs pour les prochaines élections locales, et en tant que garant de la stabilité du pays ensuite.

Cela étant dit, Djamel Ould-Abbès dira concernant la guerre déclarée contre l'argent sale et la corruption par le gouvernement Tebboune, que cela fait partie du plan de travail du gouvernement dans le cadre du programme du président de la République qui est le programme du FLN, surtout actuellement avec la crise mondiale et la chute des prix du pétrole.

En outre, et parlant justement de la corruption, Djamel Ould-Abbès dira que le FLN a déjà entamé cette guerre contre la «Chkara» durant les dernières élections législatives en rappelant avoir combattu cette mentalité et qu'il continuera à le faire, à l'occasion des élections locales de novembre prochain.

En d'autres termes et selon Djamel Ould-Abbès, à l'issue de la rencontre de demain dimanche entre le Premier ministre, le patron de l'UGTA et celui du FCE, la page sera définitivement tournée et le conflit dont tout le monde parle depuis quelques semaines, fera partie du passé. Attendons pour voir.

Yazid Yahiaoui

CONFLIT LIBYEN**L'accord de Paris décrypté à Alger**

Le chemin de la paix semble encore loin pour la Libye. Faïez Esseradj l'a compris. L'homme en lequel la communauté internationale a placé sa confiance pour mener une mission bien délicate dans ce pays déchiré est attendu aujourd'hui à Alger pour une importante réunion.

Abla Cherif - Alger (Le Soir) - Cette visite intervient trois jours seulement après son déplacement dans une région parisienne où il y a rencontré le général Haftar. Les responsables des deux principaux camps rivaux libyens se sont réunis à la faveur d'une initiative du Président français, visiblement décidé à reprendre la main dans la région.

L'événement a, naturellement, été perçu comme une grande victoire de la diplomatie française tant l'entêtement de Haftar à refuser tout contact avec Esseradj était grand. Comment Haftar a-t-il été amené à accepter l'invitation

d'Emmanuel Macron? De cette question, très peu d'éléments ont filtré. Mais des hypothèses circulent. L'appui de certains pays voisins de la Libye entretenant des liens étroits avec le général est évoqué. Mais dans son communiqué final, l'Elysée adresse ses remerciements à tous les pays ayant œuvré pour la réconciliation en Libye. L'Égypte, l'Italie et l'Algérie sont remerciées pour les efforts fournis dans ce cadre.

Un communiqué officiel fait également savoir que Haftar et Esseradj se sont engagés à œuvrer côte à côte pour achever le processus de réconciliation mis en

place dans le pays. Les deux hommes, annonce la même source, ont également donné leur accord pour l'organisation d'élections au printemps prochain.

Les Français n'ignorent pas que les fruits récoltés sont ceux d'une longue démarche entreprise en grande partie par l'Algérie préoccupée par la terrible situation prévalant dans un pays où le chaos menace chaque jour de déborder sur ses frontières.

La menace émane surtout de ces groupes armés qui minent la région. Depuis quelques semaines, des informations persistantes font même état de l'existence de camps terroristes dans la localité de Ghat, voisine de Djanet en Algérie.

Ainsi menacé, le pays a décidé très tôt, dès la chute du régime El-Kadhafi, de mettre en place une

stratégie d'accompagnement des Libyens dans leur quête de stabilité. Pour ce, la diplomatie algérienne s'est engagée, très tôt, dans une série de rencontres qui ont fini par aboutir à la mise en place d'un gouvernement d'union libyen sous l'égide de la communauté internationale et des Nations-Unies.

Faïez Esseradj a bénéficié de la confiance de tous. C'est un sage qui a su résister sans vaciller à tous les coups portés contre sa personne et le processus qu'il incarne. Esseradj est un habitué d'Alger. Avant même son accession au GNA, il prenait part aux réunions qui s'y déroulaient pour la mise en place d'une démarche d'apaisement dans son pays.

Aujourd'hui encore, il a pris la décision de se rendre en Algérie pour discuter de la mission menée à Paris. Ce dernier s'entretiendra

avec le chef de la diplomatie algérienne puis sera reçu par le Premier ministre Abdelmadjid Tebboune. A l'ordre du jour, les derniers développements enregistrés dans le cadre de sa rencontre avec le général Haftar.

De part et d'autre de la Méditerranée, des langues se sont déliées pour s'attribuer la paternité de l'événement, mais les plus sages des avis y ont vu une avancée notable, positive et surtout bénéfique à tous ceux qui se sentent menacés par le brasier libyen. Mais tout cela, c'était avant la volte-face spectaculaire de Haftar. Interviewé par France 24 à sa sortie de sa rencontre avec Esseradj, il profite de l'occasion qui lui est donnée pour torpiller son rival et le présenter sous son jour le plus sombre à l'opinion internationale...

A. C.